

par la mort, tout cela était senti jusqu'au fond de l'âme, exprimé sans art et avec modestie. Dans ce tableau, le coloris même qui, dans les ouvrages de Girodet est généralement la partie faible, est mieux réussi. Aussi, lorsque parut cette peinture, tout le monde en fut ému et la critique n'osa se faire entendre.

Girodet était long et maigre. Il avait la bouche grande, les lèvres épaisses, les pommettes saillantes, mais contrairement à ce que les physionomistes attribuent à ces traits, l'intelligence dominait chez lui. Ses yeux, très enfoncés, étaient pleins de feu et annonçaient une âme passionnée. Sa passion fut l'amour de l'art et de la gloire. D'un caractère noble, indépendant et fier, jamais il n'envia la gloire des autres, il applaudissait au contraire aux triomphes de ses rivaux, les célébrant même en prose et en vers. Sa constitution bilieuse et irritable le poussait quelquefois à la violence, même à la fureur ; mais il était prompt à revenir de ses emportements, car il avait un cœur sensible jusqu'à l'excès.

Devenu riche par la mort de son tuteur, qui lui avait légué sa fortune, Girodet eut l'idée de se bâtir une maison et d'être son propre architecte. Mal lui en prit ; car, avec l'originalité de son humeur, il fat bientôt brouillé avec tous ses ouvriers, qu'il mit à la porte et ne voulut plus revoir. Il n'avait réussi qu'à créer une habitation logeable pour personne autre que lui, et cela à grands frais.

C'est là que vêtu d'un vieux costume tout déchiré, qui lui donnait l'air d'un sauvage, il s'enfermait pour travailler. Dans le mystère de la solitude et du silence, il étudiait et peignait ses tableaux avec un soin infini, n'ouvrant son atelier à personne, pas même à ses amis les plus intimes, tant qu'une peinture n'était pas terminée.

Collectionneur passionné et original, il lui arrivait d'aller réveiller un marchand au milieu de la nuit, dans la crainte de manquer l'acquisition d'un objet qu'il avait vu la veille. Sa maison fut bientôt remplie de palettes et de pinceaux en bois précieux, d'armes antiques et de vases de Chine, de meubles des XV^e et XVI^e siècles ; et dans les tiroirs, s'entassaient des oiseaux empaillés et des cachemires. Dans la crainte de quelque accident, il avait proscrit le balais du milieu de son trésor ; il se laissait tranquillement dévorer par la poussière et envahir par les toiles d'araignées.

Où l'ingratitude ne va-t-elle pas se nicher ! Les mites, qui pourtant devaient se trouver heureuses de ce système, ne se chargèrent pas moins de dégoûter Girodet de son goût pour les étoffes et l'histoire naturelle. Un matin qu'après un long oubli, il ouvrait ses tiroirs pour admirer ses trésors, l'air, à sa grande surprise, fit pren-